

“sez cette résolution qui est toute à la gloire de Dieu et au bonheur de votre enfant. Oui, résignez-vous. Le sacrifice est fait, les Anges du ciel l'ont contemplé et vous ont préparé une couronne, digne récompense de votre générosité.”

Comme s'il voulait verser quelque baume sur la blessure faite au cœur de ses chers parents, il leur prodigue, en même temps que les consolations de la foi, les témoignages d'une tendresse plus affectueuse, et signe dans toute la sincérité de son âme “Votre fils qui vous aime de tout son cœur et plus que jamais.” — “Si l'on pouvait voir tous les jours ses parents, remarque-t-il, quel paradis serait notre séminaire des Missions !”

Ainsi le fils aimant s'ingénie à consoler son père et sa mère ; et surtout il prie le Dieu de toute consolation d'y pourvoir par sa grâce. “Priez un peu pour mes parents, écrit-il à un ami. Vous n'ignorez pas quel coup mon départ leur a porté. Priez pour qu'ils se résignent chaque jour davantage.” Dieu répondit à sa prière en se faisant lui-même le consolateur de ceux qui avaient souffert par amour pour Lui. “Nous bénissons la Providence de tout ce qui vient de nous arriver, écrivait son père, et nous sommes heureux du consentement que nous t'avons donné. Et toi, cher enfant, sois heureux dans ta sainte vocation. Nous prions Dieu qu'il te conserve sa grâce et te donne le courage de terminer avec succès tes nouvelles études. Que de prières nous avons adressées au Ciel pour toi !”

Son père applaudissait à son dessein, il aidait lui-même, par ses encouragements et ses prières, à l'immolation de ce nouvel Isaac. Ainsi, le nouveau postulant, rassuré du côté de sa famille dont il eût partagé les angoisses, pouvait s'abandonner sans réserve à la joie de se trouver au lieu de son repos ; “Oui, me voici dans ce cher séminaire des Missions étrangères, où je vivais depuis si longtemps par la pensée. Vous me l'aviez bien prédit, tous les obstacles sont tombés comme par enchantement, et, au moment même où j'espérais le moins, je me suis trouvé libre de voler là où était mon cœur. Je ne vous dirai pas l'émotion que j'ai ressentie en passant le seuil de cette maison bénie. Je m'étais tellement habitué à y vivre que je n'ai éprouvé d'autre impression que